

Lettre de Roumanie : l'Assemblée générale annuelle du Conseil des femmes roumaines

Autor(en): **Cérkez, C.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **15 (1927)**

Heft 252

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-259085>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

physique et morale; c'est le don d'une âme fière!

Il ne nous délaît point, à nous femmes modernes, de la voir jeune, au milieu des étudiants, puis rétablissant sa santé dans le milieu choisi de l'amie chère, la baronne Francisca-Romana de Halwil, à Halwil, y renaissant aussi à la vie intellectuelle et artistique et à la vie de société. Cela ne fut pas inutile à son époux et à son œuvre: M^{me} Pestalozzi a pris part au lancement de *Léonard et Gertrude*, en 1781, et recopia le manuscrit en entier, en y mettant les virgules et les points. Elle avait lu Basedow et von Roschow, sans pouvoir amener son grand homme distrait à se fixer à des livres; elle dut être frappée de l'analogie entre leurs activités, intéressée par l'innovation du gentilhomme prussien qui, lors de la famine de 1771-72, recueillit des enfants pauvres pour les nourrir et les instruire, tout comme son mari l'avait fait à Neuhof. La santé du petit Jacobli (Jean-Jacques Pestalozzi), leur fils, nécessitait la séparation d'avec son père, pour qu'il eût une vie plus confortable; l'enfant souffrait d'épilepsie légère; on le soignait chez son oncle à Richterwil; mais le père venait souvent le voir à Halwil, manifestait sa tendresse à son enfant, son admiration à sa femme. Peut-être fut-elle souvent sévère à son utopiste de mari, le gourmandant surtout sur sa mauvaise gestion des affaires, son mépris de l'argent et des usages; la politicienne mit sans doute un fossé entre la fière patriicienne et ce farouche « unitaire » qui serait aujourd'hui encore parmi les socialistes militants. Mais elle fut fière aussi, l'orgueilleuse Schulthess, de porter le nom célèbre de Pestalozzi, de recevoir les innombrables hôtes et les visiteurs de marque, et de voir réussir même les plus folles ambitions de ce mari audacieux: la « folie » de Stans était devenue l'Institut prospère d'Yverdon! une colonie de 200 à 300 personnes, élèves ou maîtres (nous dirions aujourd'hui une Ecole nouvelle, complétée d'une Ecole normale). conçu comme un vaste laboratoire de psychopédagogie. Et la mort de M^{me} Pestalozzi sembla, en 1815, entraîner les difficultés les plus pénibles pour le vieux pédagogue, très affecté de ce nouveau deuil, comme d'ailleurs ils l'avaient été tous deux de la mort de leur fils unique. Plus tard, le vieillard rendit hommage à cette femme supérieure dans ses *Chants du cygne*: « Elle était une des âmes les plus pures et les plus nobles que j'eusse jamais vues sur la terre. »

(A suivre.)

MARG. EVARD.

* * *

Le tombeau d'Anna Pestalozzi-Schulthess

C'est à Yverdon ou'il se trouve, délaissé, abandonné, lamentable, non point au jardin du château, à l'ombre des deux grands noyers, sous lesquel la femme du grand homme, âgée de plus de soixante-dix ans, fut ensevelie en 1815, mais au cimetière où, plus tard, ses restes furent transportés. Et là, peu à peu, il est tombé dans l'oubli.

L'année 1927 est l'année de Pestalozzi. D'un bout à l'autre du pays, on rappellera la mémoire de l'homme qui nous a donné sa « Gertrude », la femme qui ne se contente pas d'être l'âme du foyer et de la famille, mais qui est l'éducatrice du village tout entier. « Dans l'œuvre de Pestalozzi, nous trouvons préfigurée l'activité future de la femme. Aujourd'hui encore, nous n'avons pas épuisé le programme qu'il nous a laissé, et nous continuons de nous en inspirer. C'est la main dans sa main que la femme a fait ses premiers pas hors du foyer familial, pour vouer sa sollicitude maternelle à la commune et à l'Etat. Pestalozzi est le père du mouvement féministe en Suisse. » C'est ainsi que s'exprimait M^{lle} E. Graf, au II^{me} Congrès des Intérêts féminins à Berne. Si Pestalozzi fut cela pour nous, quelle profonde reconnaissance ne lui devons-nous pas, et comment la lui témoigner? Pourrions-nous mieux le faire qu'en prenant soin du tombeau négligé de sa fidèle épouse? La haute estime qu'il éprouve pour la femme, et dont toute son œuvre fait foi, c'est sa compagne aussi bien que sa mère qui la lui ont inspirée, cette Anna Schulthess, dont la noblesse, la générosité, la bonté, ont résisté à toutes les épreuves d'une existence difficile.

Nous, femmes, voulons honorer la femme qui a partagé les peines de Pestalozzi; nous voulons lui donner un tombeau qui soit digne d'elle. Qu'un monument aux lignes simples marque la place où son corps devra de nouveau être transporté. Il faut aussi recueillir

un petit capital dont les intérêts serviront à l'entretenir. Les femmes suisses auront à cœur de le faire. La Société d'utilité publique des femmes suisses a ouvert une souscription, et la Société suisse des institutrices tient à en faire autant. Chères collègues¹, honorez la mémoire de cette femme en envoyant vos dons « pour le tombeau d'Anna Pestalozzi » (compte de chèques postaux V. 3537, Bâle).

R. GÖTTISHEIM,

Présidente de la Société suisse des institutrices.

Lettre de Roumanie

L'Assemblée générale annuelle du Conseil des Femmes Roumaines

Le Conseil National des Femmes Roumaines a tenu le 12 décembre 1926 son Assemblée générale annuelle, à laquelle le public intellectuel de la capitale porte d'année en année un intérêt de plus en plus marqué. Ce qui préoccupe principalement notre Société en ce moment, c'est la « Maison de la Femme », institution qui abritera sous son toit toute les branches de l'activité féminine; le terrain étant déjà acquis et les plans élaborés, il y est prévu de vastes magasins pour les industries féminines, une salle d'exposition permanente, un restaurant, un home, une bibliothèque, des salles de séances, un vaste amphithéâtre, des salles de cours pour la préparation spéciale des femmes fonctionnaires, œuvre à laquelle se voue spécialement notre Conseil depuis plusieurs années.

Malgré l'effort considérable que demande la réalisation d'un si vaste projet, le Conseil National des Femmes Roumaines a encore assumé la tâche d'instituer une « Maison de relèvement » pour les filles abandonnées, de même qu'une « Maison de refuge » où les femmes de la campagne, qui viennent chercher un gagne-pain dans la capitale, pourront trouver, dès l'arrivée, un gîte qui les mette à l'abri des tentations, de même qu'un bureau de placement qui aura soin de leur procurer du travail. La mairie de la capitale s'intéressant spécialement à ces deux dernières œuvres, nous pouvons espérer leur très prochaine réalisation.

Le Conseil National des Femmes Roumaines, répondant avec empressement à l'appel du Conseil International des Femmes, a fondé aussitôt une section spéciale « Arts et Lettres » sous la présidence de M^{lle} Catherine Cérkez, et qui a exposé devant l'Assemblée le programme de cette nouvelle section, dont le premier soin a été de collaborer à la création de l'association des « Amies du Musée » qui vient de s'organiser sous l'égide de l'Union intellectuelle roumaine, présidée par la princesse Cantacuzène.

Bucarest, janvier 1927.

C. CÉRKEZ.

IN MEMORIAM

† Louis Wuarin - Paul Lapie - Marie Mayor

Nous avons appris avec beaucoup de regret la mort de M. Louis Wuarin, professeur honoraire de l'Université de Genève, décédé le 3 février, dans sa 78^{me} année. Car il est un de ceux à qui doit aller notre reconnaissance.

Tout d'abord parce qu'il était un féministe convaincu, et cela dès une période où beaucoup d'hommes de science ne prêtaient à notre revendication qu'une attention très distraite, si même ils n'en souriaient pas. Était-ce la compréhension du principe de justice qui est à la base de notre cause? étaient-ce ses voyages aux Etats-Unis qui lui avaient ouvert les yeux sur l'importance

¹ Point n'est besoin d'être institutrice pour se joindre à ce geste. (Note de la traductrice.)